

LA LÉGENDE DE ŚĀNTIDEVA*

par
J. W. DE JONG
Canberra

L'ouvrage que Mlle Amalia Pezzali a consacré à Śāntideva est divisé en deux parties: I. La vie et les œuvres; II. La pensée. Comme le relève M. Olivier Lacombe dans sa préface le travail de Mlle Pezzali s'attache à synthétiser les connaissances critiques acquises par la bouddhologie sur la vie, les œuvres et la doctrine de Śāntideva. Des travaux de ce genre peuvent être très utiles, même si l'auteur n'apporte rien de neuf, à condition que l'information donnée soit exacte et complète. Malheureusement, l'ouvrage présent est loin de remplir ces deux conditions essentielles pour un travail de synthèse. On y trouve non seulement maintes inexactitudes, fautes d'impression, de lecture du sanskrit et du tibétain, etc., mais aussi des lacunes sérieuses dans l'information. Nous n'avons nullement l'intention de signaler toutes les erreurs dont ce livre fourmille.¹ Le lecteur averti sera capable de faire lui-même les corrections nécessaires. Il nous a paru utile d'examiner les documents concernant la vie de Śāntideva que Mlle Pezzali a réunis dans le premier chapitre de la première partie de son ouvrage (pp. 3-45).

La vie ou plutôt la légende de Śāntideva nous est racontée par trois historiens tibétains: Bu-ston (1290-1364), Tāranātha (1575- ?) et Sum-pa mkhan-po (1704-1788).² L'ouvrage de Bu-ston, "Histoire du bouddhis-

* A propos de Amalia Pezzali, *Śāntideva, mystique bouddhiste des VIIe et VIIIe siècles*, Firenze, Vallecchi Editore, 1968. USA \$7.80.

¹ Il faudrait commencer par les abréviations (page XIII). Le catalogue de Cordier n'est pas en trois volumes mais en deux. Il faut corriger Hiuan-tsang en Hiouen-tsang et Stanislaus en Stanislas. La Prasannapadā ne fut pas publiée en 1913 mais de 1903 à 1913.

² Mlle Pezzali fait mourir Tāranātha en 1608 et Sum-pa mkhan-po en 1777. Tāranātha a écrit son "Histoire du Bouddhisme en Inde" en 1608 à l'âge de 34 ans (cf. *Tāranātha's Geschichte des Buddhismus in Indien*. Aus dem tibetischen uebersetzt von Anton Schiefner, St. Petersburg, 1869, p. VI). La date de sa mort semble être inconnue. Sum-pa mkhan-po est mort en 1788 (cf. J. W. de Jong, "Sum-pa mkhan-po [1704-1788] and his works", *HJAS*, 27 (1967), p. 209).

me" (chos-'byuñ), fut écrit en 1322-1323.³ Le passage de son ouvrage, relatif à Śāntideva, fut traduit par Obermiller: *Bu-ston, History of Buddhism*, II. Part (Heidelberg, 1932), pp. 161-166. Dans l'édition, utilisée par Obermiller, ce passage occupe les feuillets 126b-128b. Dans l'introduction à la première partie Stcherbatsky écrit que la traduction est faite d'après un vieux xylographe (Heidelberg, 1931), p. 4. Le texte tibétain que Mlle Pezzali reproduit a la même pagination que celle traduite par Obermiller. Il doit s'agir de l'édition de Bkra-śis lhun-po décrite par M. Yamaguchi Zuihō car on retrouve dans la traduction d'Obermiller la même pagination pour les trois premiers chapitres (la traduction s'arrête avant la fin du quatrième chapitre).⁴ Cette édition qui contient 244 feuillets a été décrite aussi par Sakai Shirō et par A. I. Vostrikov.⁵ M. Yamaguchi décrit deux autres éditions du Chos-'byuñ: l'une en 190 feuillets (sans indication de lieu de publication) et l'autre, celle de Derge en 203 feuillets.⁶ Il y a encore une autre édition du Chos-'byuñ qui fait partie du Gsuñ-'bum publié en 28 volumes à Lhasa en 1921.⁷ Le Chos-'byuñ occupe 212 feuillets dans le volume Ya.⁸ La pagination des six chapitres est la suivante: I. ff. 1-2b7; II. ff. 2b7-34b6; III. ff. 34b6-122b5; IV. ff. 122b6-143a4; V. ff. 143a5-210a1; VI. ff. 210a1-212a1. L'histoire de Śāntideva se trouve aux feuillets 113b3-115b3. Au lieu de faire une édition critique de ce passage à l'aide des quatre éditions, signalées ci-dessus, Mlle Pezzali s'est contentée de reproduire le texte d'une seule édition. L'utilité de l'édition de ces feuillets est diminuée par le fait que le texte reproduit comporte plusieurs fautes de lectures comme on peut le constater aisément sans avoir recours au xylographe.⁹ La traduction suit de près celle d'Obermiller qui est excellente. Mlle Pezzali en copie lès rares

³ Cf. R. A. Stein, *Recherches sur l'épopée et le barde au Tibet* (Paris, 1959) p. 33.

⁴ *Catalogue of the Toyo Bunko Collection of Tibetan Works on History*, edited by Zuihō Yamaguchi, (Tokyo 1970), p. 95.

⁵ Sakai Shirō, "Kazō Chibetto-zō-gai butten no oboegaki", *Nihon chibetto gakkai kaihō*, No. 3 (1956), p. 1; A. I. Vostrikov, *Tibetskaja istoričeskaja literatura* (Moskva, 1962), pp. 91 and 257.

⁶ *Op. cit.*, pp. 94-96. L'édition en 190 feuillets fut utilisée par H. Hoffmann (cf. *Quellen zur Geschichte der tibetischen Bon-Religion*, (Wiesbaden, 1950), p. 272). Pour l'édition de Derge voir aussi Stein, *loc. cit.* et Lokesh Chandra, "Les imprimeries tibétaines de Drepung, Derge et Pepung", *JA* (1961), p. 511, no. 68.

⁷ Cf. D. S. Ruegg, *The Life of Bu ston rin po che* (Roma, 1966), pp. 41-42, n. 3.

⁸ *Catalogue of the Tohoku University Collection of Tibetan Works on Buddhism* (Sendai, 1953), p. 72, no. 5197. Les 28 volumes ont été réimprimés par l'International Academy of Indian Culture. Volume Ya a paru en 1971. Je dois à l'amabilité du professeur Lokesh Chandra un tiré-à-part de ce volume contenant le texte complet du Chos-'byuñ.

⁹ F. 126b3 bltams čas, lire bltams nas; 126b5 bras nas, lire bros nas; 126b6 rab-tu

erreurs.¹⁰ Selon cette recension de la légende, Śāntideva naquit dans le Sud comme fils du roi Kalyāṇavarman du Surāṣṭra.¹¹ Il fut appelé Śāntivarman.

L'ouvrage de Tāranātha fut édité et traduit par Anton Schiefner.¹² Mlle Pezzali reproduit le texte de Schiefner, en y apportant quelques erreurs.¹³ L'édition de Schiefner repose sur quatre manuscrits. Mlle Pezzali n'a consulté aucune édition tibétaine.¹⁴ Dans sa traduction elle a essayé d'améliorer celle de Schiefner mais sans grand succès.¹⁵ Le troisième texte, reproduit par Mlle Pezzali, est emprunté à l'édition du Dpag-bsam ljon-bzañ par S. C. Das. L'édition de Das est presque inutilisable à cause du grand nombre de fautes d'impression. Dans ce cas il aurait été absolument nécessaire de consulter le xylographe sur lequel M. R. A. Stein a donné des renseignements.¹⁶ Ajoutons que l'ouvrage de Sum-pa mkhan-po date de 1748. Comme le dit Mlle Pezzali Sum-pa mkhan-po n'ajoute rien de neuf en ce qui concerne Śāntideva.

Le dernier document, présenté par Mlle Pezzali, est un manuscrit népalais que Haraprasād Śāstri a signalé pour la première fois dans un article sur Śāntideva.¹⁷ Ensuite, il a décrit le manuscrit et a reproduit le

byuñ ba'i byañ, lire rab tu byuñ ba'i bya ba; 127a6 po ma šes pa, lire no ma šes pa; 127b4 lhuñ bzed gad, lire lhuñ bzed gañ; 127b5 bru ba chabs nen te, lire bru ba cha bas nen te; 128a3 khru dam and 'khru dam, lire 'khru dam, lire 'khru ma.

¹⁰ Ainsi f. 127a5 rjogs-par bton-te gšegs-so "il termina ainsi la récitation et il réapparut". Obermiller, p. 163: "And, after the recitation was completed, he appeared again". Il faut évidemment traduire: "Après avoir récité [le texte] complètement, il s'en alla".

¹¹ Mlle Pezzali traduit: "Dans la région méridionale de Surāṣṭra". Obermiller a: "In the southern country, of Saurāṣṭra". Le texte dit qu'il naquit comme le fils, appelé Śāntivarman, du roi, appelé Kalyāṇavarman, du Surāṣṭra dans le Sud.

¹² Cf. ci-dessus note 2; *Tāranāthae de doctrinae buddhicae in India propagatione narratio*. Contextem Tibeticum e codicibus Petropolitanis edidit Antonius Schiefner. Petropoli, 1868. Texte et traduction furent réimprimés en 1963 à Tokyo par la Suzuki Research Foundation.

¹³ P. 126, l.11 sdon, lire sñon; p. 128, l.5 dge slon, lire dge sloñ; p. 128, l.10 rtags por, lire rtags bor; p. 128, l.20 yin n'añ, lire yin na'añ; p. 128, l.21 yul gañ in, lire yul gañ yin.

¹⁴ Pour une édition, imprimée à Derge, voir Stein, *op. cit.*, p. 41 et Lokesh Chandra, *JA* (1961), p. 509, no. 36.

¹⁵ Voir p. 126, ll.10-11 (yi-dam-gyi phyag-mchan šin-gi ral-gri gčig 'chañ-gin yod), p. 126, l.15 (gnod-kyañ sla-yi; sla = bla, cf. Bu-ston f. 128a1), etc. A un seul endroit Mlle Pezzali améliore la traduction de Schiefner dans une certaine mesure: p. 126, l.13 ral-gri yañ šin las med-do "son épée, qui est en bois, est inutile". Schiefner (p. 164): "sein Schwert nicht von Holz sei". Il faut traduire: "son épée n'est rien d'autre que du bois". Pour la valeur de *las* suivi d'une négation voir le dictionnaire de Jäschke, p. 546b; Michael Hahn, *Lehrbuch der klassischen tibetischen Schriftsprache* (Hamburg, 1971), p. 97.

¹⁶ Cf. *JA*, 1952, pp. 91-92; J. W. de Jong, *op. cit.*, p. 210.

¹⁷ "Śāntideva", *Indian Antiquary*, XLII (1913), pp. 49-52. Mlle Pezzali indique vol. XIII mais voir Winternitz, *A History of Indian Literature*, vol. 2 (Calcutta, 1933), p. 366,

texte dans le premier volume du catalogue des manuscrits sanskrits du gouvernement du Bengale.¹⁸ D'après Haraprasād Śāstri l'écriture est la Newarī du 14e siècle. Le texte est assez corrompu. Les corrections, proposées par Haraprasād Śāstri, se limitent à l'addition de deux syllabes et d'un visarga.¹⁹ Mlle Pezzali reproduit le texte tel qu'il a été publié en devanāgarī en caractères romains en ajoutant des fautes d'impression et de lecture. Elle signale en note quelques corrections dont une seule est valable (lire *antarikṣagataḥ* pour *antarikṣagataḥ*). Des corrections évidentes n'ont pas été indiquées. Par exemple: il faut corriger *mātuvādeśaṃ* en *māturādeśaṃ* (ataḥ sa mātur ādeśaṃ śirasi nīdhāya ...). Mlle Pezzali traduit: "Alors, lui, acceptant respectueusement le conseil de sa mère", mais ne mentionne pas que cette traduction implique la correction de *mātuv* en *mātur*.

Ni Haraprasād Śāstri ni Mlle Pezzali n'ont signalé le fait que le Tanjur tibétain contient un texte qui est très proche du texte sanskrit qu'ils ont publié. Ce texte tibétain se trouve au début d'un commentaire du Bodhicaryāvatāra écrit par Vibhūticandra: *Byañ-chub-kyi spyod-pa la 'jug-pa'i dgoñs-pa'i 'grel-pa khyad-par gsal-byed ces-bya-ba = Bodhicaryāvatāra-tātparyapañjikā viśeṣadyotanī nāma*.²⁰ Dans un article sur les commentaires du Bodhicaryāvatāra Ejima Yasunari signale cette biographie de Śāntideva et ajoute que, si Vibhūticandra en est l'auteur, elle est antérieure au texte publié par Haraprasād Śāstri.²¹ Selon M. Ejima le commentaire de Vibhūticandra date de la seconde moitié du douzième siècle ou du début du treizième siècle. M. Ejima n'a pas tenu compte du fait que le manuscrit date du quatorzième siècle (si l'on accepte la datation de Haraprasād Śāstri) mais que le texte même peut être beaucoup plus ancien. Il est évident que M. Ejima n'a pas comparé les textes sanskrit et tibétain car, dans ce cas, il aurait vu que le texte tibétain doit remonter au même texte original que le texte sanskrit. Les dates exactes de Vibhūticandra ne sont pas connues. Les historiens tibétains racontent qu'il est

n. 1. Je n'ai pas pu consulter cet article.

¹⁸ *A descriptive Catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Government Collection under the care of the Asiatic Society of Bengal*, vol. I (Calcutta, 1917), no. 52 (pp. 51-53) MS. 9990.

¹⁹ Cf. ci-dessous sections VI, VIII et XV du texte sanskrit.

²⁰ Cf. P. Cordier, *Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque nationale*, III (Paris, 1915), p. 310 (Mdo-'grel XXVII.8). Pour le texte tibétain voir l'édition de Pékin, Dhu-ma, Śa ff. 229b6-231b5 = *The Tibetan Tripitaka*. Peking edition. Edited by Daisetz T. Suzuki, vol. 100 (Tokyo-Kyoto 1957), p. 236, 1.6-5.5. Je n'ai pas pu consulter d'autres éditions du Tanjur.

²¹ Ejima Yasunori, "Nyūbodaigyōron no chūshaku bunken ni tsuite", *Indogaku bukkyōgaku kenkyū*, XIV (1966), p. 646.

arrivé au Tibet en 1204. Il fut un des neufs jeunes pandits qui accompagnaient Śākyaśrībhadrā.²² D'après plusieurs colophons d'ouvrages, traduits par Vibhūticandra, il était originaire de Jagaddala dans l'Inde orientale.²³ C'est aussi à Jagaddala que Śākyaśrībhadrā résidait avant de partir pour le Tibet.²⁴ Le colophon du commentaire de Vibhūticandra mentionne aussi le nom de Śākyaśrībhadrā: slob-dpon 'phags-pa dpal ži-ba'i lha'i žabs-kyis(xyl.kyi)mdzad-pa byañ-chub sems-dpa'i spyod-pa la 'jug-pa'i dgoñs-pa 'grel-pa khyad-par gsal-byed ces bya-ba rig-pa'i 'byuñ-gnas dbus-'gyur-gyi śar-phyogs pa-rendrar rgyal-rigs las 'khruñs-śiñ / sa-bcu'i dbañ-phyug rje-btsun 'jam-pa'i dbyañs-kyis rjes-su bzuñ-ba / rig-pa'i gnas rnam-pa lña la mkhas-śiñ tshul-khrims dri-ma med-pa'i brgyan-gyis spras-pa / rim-pa gñis-kyi don-la rgyud legs-par sbyañs-pas lam-gyi rtogs-pa goñ-nas goñ-du cher (xyl. char)'phel-ba / rtsod-pa'i dus-kyi (343a) thams-cad mkhyen-pa gñis-par grags-pa / ma-'oñs-pa'i sañs-rgyas kha-che'i pañḍi-ta chen-po bsod-sñoms-pa śā-kya-śrī-bha-dra la sogs-pa pañ-grub du-ma'i legs-bśad-kyis / thugs-kyi bum-pa legs-par bltams-pas phyogs phyi-nañ-gi theg-pa ma-lus-pa la mña' brñed-śiñ / sgra dañ tshad-ma'i mig-gis śes-bya'i de-ñid gzigs-pa / rgya-gar śar-phyogs dza-ga-ta-la bi-ha-ra'i pañḍi-ta chen-po śrī-mi(sic!)-bhū-ti-tsandras mdzad-pa rdzogs-so: "Fin du *Khyad-par gsal-byed* (Viśeṣadyotānī), commentaire [expliquant] le sens (*tātparyapañjikā*) du Bodhicaryāvatāra, ouvrage du noble Śrīśāntidevapāda. Le commentaire est écrit par Vibhūticandra, pañḍita du vihāra Jagaddala dans l'Inde orientale, né de la famille royale de Varendra, région orientale du pays du Milieu²⁵, source de connaissances, lui, qui a reçu la grâce du vénérable Mañjuḥṣa, le seigneur des dix terres, qui est expert dans les cinq sortes de connaissances (*vidyāsthāna*), qui est orné par l'ornement de la bonne conduite immaculée, qui, l'esprit bien exercé dans les deux sortes de buts (*svārtha*

²² Cf. Bu-ston, *op. cit.*, II, p. 222; *The Blue Annals*, transl. by George N. Roerich, II (Calcutta, 1953), p. 600 et pp. 1063-1064. Selon ce dernier texte, Śākyaśrībhadrā a vécu de 1127 à 1225, mais, selon d'autres sources, il aurait vécu de 1140 à 1238 ou de 1145-1243, cf. D. S. Ruegg, *op. cit.*, pp. 42-43, n. 1. Sur les activités de Śākyaśrībhadrā au Tibet voir Hadano Ḥakuyū, "Kāśmīra-mahāpañḍita Śākyaśrībhadrā", *Bunka*, 21 (1957), pp. 676 (1)-656 (21).

²³ Sur Jagaddala et sa location voir l'introduction de D. D. Kosambi au *Subhāṣitaratnakoṣa* (HOS, vol. 42) (Cambridge, Mass., 1957), p. xxxvii, n. 7.

²⁴ Cf. *The Blue Annals*, II, p. 1066.

²⁵ Le texte a *dbus-'gyur-gyi śar-phyogs* 'la région orientale qui se trouve au milieu' (?) ou 'la région orientale de ce qui se trouve au milieu (i.e. l'Inde)' (?). Cordier traduit *dbus-'gyur* par Magadha (*op. cit.*, II, p. 20), mais le texte a *dbus-'gyur-tshal* (Rgyud-'grel, vol. Na, f. 241a4). Le dictionnaire tibétain-mongol de Sumatiratna traduit *dbus-'gyur-tshal* par *Eneḍkeg-ün vačir-tu sayurin = Vajrāsana* (Bodhgayā), cf. Sumatiratna, vol. II, p. 300. D'habitude, dans les textes tibétains, Magadha est translittéré: ma-ga-dha.

et *parārtha*), a développé de plus en plus la compréhension du chemin (*margādhigama*), lui qui est connu comme le deuxième omniscient de l'époque Kali, lui dont la cruche de l'esprit a été remplie par les bonnes paroles de plusieurs savants tels que le moine mendiant Śākyaśrībhadrā, le grand paṇḍita du Kaśmīr, le Buddha de l'avenir, lui qui connaît parfaitement tous les véhicules aussi bien ceux des hérétiques que ceux des bouddhistes, lui qui voit la vraie nature du connaissable avec la parole et l'œil de la connaissance."

Le colophon de la Viśeṣadyotanī ne mentionne que le nom de Vibhūticandra comme auteur et traducteur mais, tout au début du commentaire, Rnal-'byor zla-ba (Yogacandra?) est mentionné comme auteur: 'grel-pa mdzad-pa rnam-s-kyis kyañ // 'phags-pa'i dgoñs-pa gsal-ma byas // de'i-phyir dgoñs-pa'i 'grel-pa 'di // rnal-'byor zla-bas cuñ-zad bri //: "Les auteurs de commentaires n'ont pas élucidé l'intention du vénérable. C'est pourquoi Rnal-'byor zla-ba a écrit tant soit peu ce commentaire [qui explique] le sens (*tātparyapañjikā*)."²⁶ Selon Cordier, Rnal-'byor zla-ba a traduit deux textes, l'un avec Vibhūticandra et l'autre avec 'Jam-dpal gzon-nu.²⁷ Le colophon du premier texte, la Guṇabharanī nāma ṣaḍaṅgayogaṭippaṇī, dit tout d'abord que le texte a été traduit par Vibhūticandra. Ensuite, à la demande de Chos-grags dpal-bzañ-po, Dpal-ldan Blo-gros brtan-pa de Dpañ a traduit et corrigé le texte (bsgyur-ciñ zuschen grub-pa'o). Le colophon se termine ainsi: pan-chen rnal-'byor-zla-ba'i rañ-'gyur la // phyed-tsam ma-bsgyur 'ol-phyir mdzad-pa las // blo-gros brtan-pas sgra-don ji-bzīn bsgyur. Ce passage est assez difficile à traduire. D'habitude, l'expression *rañ-'gyur* 'traduit par soi-même' s'emploie pour une traduction faite par l'auteur même. Ainsi, par exemple, Bu-ston dit du commentaire du Bodhicaryāvatāra par Vibhūticandra: vi-bhu-ti-tsa-ndras mdzad-pa'i spyod-'jug-gi 'grel-pa de'i rañ-'gyur "Le commentaire du Bodhicaryāvatāra, écrit par Vibhūticandra, et traduit par lui-même."²⁸ Toutefois, on rencontre aussi l'expression *sgra rañ-'gyur* qui semble désigner une traduction faite oralement. Par exemple, le colophon du Ṣaḍaṅgayoga (Cordier, II, p. 21: Rgyud-'grel IV.22) dit: dpal śa-ba-ri-pa dbañ-phyug-gis paṇḍi-ta ma-hā-bi-bhū-ti-tsa-ndra la gsuñs-pa'o // des sgra rañ-'gyur-du bsgyur-nas gsuñs-pa'o // "Récité par Śrī Śābarīśvara au paṇḍita Mahāvibhūticandra. Récité par lui après l'avoir traduit en traduction orale". Il se peut donc que l'expression

²⁶ Tanjur, Dbu-ma, Śa f. 229b5-6.

²⁷ P. Cordier, *op. cit.*, II (Paris, 1909), p. 24 (Rgyud-'grel IV.34) et III (Paris, 1915), p. 397 (Mdo-'grel LII.2).

²⁸ Chos-'byuñ (édition de Lhasa), f. 159a5-6.

rañ-'gyur soit une abréviation pour *sgra rañ-'gyur*. Dans ce cas, la traduction, faite oralement par Rnal-'byor zla-ba, ne peut être que la traduction de Vibhūticandra. Ainsi Rnal-'byor zla-ba ne serait qu'un autre nom pour Vibhūticandra. C'est aux futures recherches de démontrer si cette hypothèse est valable ou non.

Mlle Pezzali écrit que des fragments de la Viśeṣadyotanī, appelée Bodhicaryāvatāraṭippanī, ont été conservés.²⁹ Elle ajoute que L. de La Vallée Poussin s'en est servi pour son édition.³⁰ Dans l'introduction à son édition de la Bodhicaryāvatārapañjikā (*Bibliotheca Indica*, 1901-1914) de La Vallée Poussin écrit: "Some help has been found in a little tract, of which some fragments only are preserved, called Bodhicaryāvatāraṭippanī; this MS. was discovered in the Durbar Library at Kathmandu by Professor Cecil Bendall and was copied for him. I refer to it as Ṭipp". De La Vallée Poussin ne dit pas que cette ṭippanī est identique à la Viśeṣadyotanī de Vibhūticandra. Je doute fort que Mlle Pezzali ait pu trouver ce renseignement dans le catalogue de la bibliothèque du Durbar par Haraprasād Śāstri que je n'ai pas pu consulter. Probablement elle a emprunté cette information à l'introduction de P. L. Vaidya à son édition du Bodhicaryāvatāra dans laquelle il écrit: "There is also a Ṭippanī called Viśeṣadyotanī by Vibhūticandra, fragments of which are found in the original Sanskrit and in Tanjur (T No. 3880) and they were used by Poussin".³¹ De La Vallée Poussin donne le début de la ṭippanī que j'ai comparé avec le début de la Viśeṣadyotanī. Les textes n'ont rien de commun. Une comparaison du début de la ṭippanī avec les débuts d'autres commentaires, conservés en traduction tibétaine, a également livré un résultat négatif.

Ci-dessous je fais suivre le texte sanskrit tel qu'il a été édité par Haraprasād Śāstri dans le catalogue des manuscrits sanskrits du gouvernement du Bengale³² et le texte tibétain d'après l'édition de Pékin. A.P. = Amalia Pezzali; H.S. = Haraprasād Śāstri; T. = la traduction tibétaine; P = l'édition de Pékin de la traduction tibétaine. La division en seize sections a été faite pour faciliter la comparaison des textes. La traduction qui suit est faite d'après le texte tibétain à fin de faciliter la comparaison des textes sanskrit et tibétain. Je tiens à exprimer mes remerciements au professeur Ōjihara Yutaka qui a eu l'amabilité de me donner des renseignements précieux sur l'étymologie du mot *ṛṣi* (cf. ci-dessous note 28).

²⁹ Cf. p. 55.

³⁰ Cf. p. 49.

³¹ *Buddhist Sanskrit Texts*, No. 12 (Darbhanga, 1960), p. X.

³² Je n'ai pas noté les consonnes géminées après *r*.

*La légende de Śāntideva**Textes sanskrit et tibétain*

Sanskrit

Tibétain

I. +++++ nagare śrīmañju-
varmanāmo rājnaḥ putraḥ pūrva-
jinakṛtādihikāraḥ prāptamokṣabhā-
gīyakuśalamūlaḥ samyak mahāyā-
nagotraḥ¹ sarvakalākuśalo yauva-
rājyābhiṣekasamaye kulīśayoṣinnir-
mānarūpayā² jananyā rājamahiṣyā
abhītapto dakṣiṇaḥ tapyamānaḥ tāpam
asahamāna uktaḥ /

II. putra trayāḥ svargaṃ na gac-
chanti rājā citrakaraḥ kavir iti /
nareśvarībhūya pāpam kṛtvā mṛta-
sya nirayagatasya ato 'pi tīvrataram
duḥkham te bhaviṣyaty alam anena
rājyena / gaccha vatsa buddha-
bodhisattvadeśam³ śrīmañjuvajrā-
dhiṣṭhānaṃ tava bhadrām⁴ bha-
viṣyatīty

III. ataḥ sa mātuvādeśam⁵ śirasi
nidhāyākuṭīlahṛdayo haridaśvava-
ram abhiruhya calitaḥ / sa cāneka-
dināny anīśam gacchan bhojana-
pānādikaṃ manasy akurvan tadā-
deśaikātānamānasaḥ⁶ kvacid⁷ ara-
nye kanyāratnam apaśyat tayā
vājinaṃ vivṛtyāsau⁸ bhuvam ava-
tāritaḥ //

I. 'di-skad brgyud-pa las thos-te /
lho'i phyogs-su dpal na-ga-ra la
mi'i-rgyal-po 'jam-dpal go-cha'i
bu-ru skyes / sñon-gyi sañs-rgyas la
bya-ba byas-pa / thar-pa'i cha-
mthun-gyi dge-ba'i rtsa-ba thob-pa
/ theg-pa chen-po'i rigs yañ-dag-pa
/ rgyu-rtal thams-cad la mkhas-pa/
rgyal-tshab-tu dbañ-bskur-ba'i dus-
su rdo-rje-rnal-'byor-ma'i sprul-pa
/ rgyal-po'i btsun-mo chen-mo yum
(P. yul)-gyis chu dron-pos khru-
byed-du bcug-pas / de'i drod mi-
bzod-pa mthoñ-nas / yum-gyis
'di-skad-du smras-te /

II. sniṅs-ma'i dus-su rgyal-po by-
as-na ñon-moñs-pa'i dbañ-gis sems-
can sdug-tu (230a) bcug-la // śi-nas
dmyal-bar 'di-bas kyañ drag-pa'i
sdug-bsñal myoñ-bar 'gyur-bas
rgyal-srid-kyis dgos-pa med-kyi
bu khyod bham-ga-la'i yul-du soñ /
der khyod-la 'jam-pa'i dbyaṅs-kyis
byin-gyis brlob-par 'gyur žes-so /
III. de-nas yum-gyi bka' de spyi-
bor bžag-nas / thugs drañ-po rta-
mchog ljañ-gu la žon-te gśegs-so /
de yañ žag du-ma ñin-mtshan
med-par 'gro-ste / bza'-btuñ la
sogs-pa yid-la mi-byed-par de'i-bka'
gcig-po la rtse-gcig-par 'gro-ba la /
bham-ga-la'i yul-gyi mtha'-mar
nags-tshal-gyi nañ-na bu-mo rin-
po-che žig mthoñ-ño // bu-mo des

IV. sa tṛṣārto jalaṃ dṛṣṭvā pātum
udyataḥ / tayā viṣodakam etad ity
uktvā nivāryānyad amṛtodakam
pāyito māṃsañ cāgninā dagdhvā
bhojitaḥ /

V. svasthaḥ sa tām āha / kutas
tvam āgatāsīti / sā prāha / ihāvaste
sa mahākaruṇāruṇavipaṇaḥ⁹ sad-
guṇagaṇābharaṇaḥ. siddhaśrīmañ-
juvajrasamādhīr asmadguruḥ tatsa-
kāśād aham āgatāsmīty ukto lab-
dharatna iva duḥkḥito¹⁰ janaḥ
paramapramodaprāptaḥ

VI. tam eva darśayety uktvā tayā-
dṛto¹¹ ghoṭakam ādāya gato guru-
guṇagaṇādhārādhīragambhīraṃ¹²
śamadamaṭhaprāptaṃ gurum ālo-
kya turaṅgamam ātmānañ ca na-
maskṛtya gurave nityā[ni]tya¹³ du-
rantabhavaduḥkḥābdher upadeśa-
dānena māṃ ... ty adhiṣṭavān

VII. tena ca paripāṭīkramād¹⁴ upa-
diṣṭo dvādaśavarṣās tatraiva samā-
dhārya¹⁵ mañjuvajraṃ adhyakṣi-
krṛtya mañjuśrījñānaṃ labdhvā
gaccha madhyadeśam iti guruṇā
samādiṣṭo gatvā magadharājānaṃ
sevate sma / rāututvena¹⁶ acalase-
nanāmā devadārukhaḍgena koṣa-
gatena rāutucaryayaḥ¹⁷ dharmārā-

rta bzuñ-nas de rta-las babs-so //
IV. de ni śin-tu skom-pas mdun-du
chu mthoñ-nas btuñ-bar brtsams-
so // bu-mos 'di ni dug-gi chu
yin-pas ma-'thuñ-žig ces smras-na /
de-las bzlog-te bdud-rtsi'i chu
'thuñ-du bcug-pa dañ / śa bsregs-
nas za-ru bcug-pas /

V. tshim-par gyur la bu-mo la
smras-te / khyed gañ-nas 'oñs
žes-so // des smras-pa / nags-tshal
chen-po 'di'i dbus-su yon-tan dam-
pa'i tshogs-kyis brgyan-pa / thugs-
rje-can dpal-'jam-pa'i rdo-rje tiñ-
ñe-'dzin sgrub-pa bdag-gi bla-ma
bžugs-te / de-nas 'oñs žes-so // de
thos-pa tsam-gyis bkren-pas rin-
po-che thob-pa ltar dga'-bde chen-
pos dbugs-phyuñ-nas

VI. smras-te / kye de bdag-la
ston-cig / bu-mos de 'bod-pa rta
bzuñ-ste gšegs-par gyur-to / der
phyin-pas śin-tu zab-pa'i thugs
dañ-ldan-žin // lus-ñag ži-ba gser-
gyi ri lta-bu bla-ma'i mchog
mthoñ-nas / bdag-ñid dañ rta-
mchog phul-nas gus-pas bla-ma
de-la phyag-byas-te / 'jam-pa'i
dbyaṅs-kyi tiñ-ñe-'dzin-gyis (230b)
gdams-pas bdag rjes-su 'dzin-par
'tshal-to // žes gsol-to //

VII. bla-mas yañ de yoñs-su smin-
par mdzad-pa'i rim-pas gdams-par
mdzad-do // des ni lo bcu-gñis der
bžugs-la tiñ-ñe-'dzin-gyis 'jam-pa'i
dbyaṅs mñon-sum-du mdzad-ciñ //
de-rjes bla-mas yul-dbus-su 'gro-
bar bka'-stsas-pas soñ-ste / ma-ga-
dha'i rgyal-po sten (P.rten)-ciñ
śiñ-gi ral-gri śubs dañ-bcas-pa

mo¹⁸ viharati sma /

VIII. kālāntareṇa tatsampattim asahamānair anyai rāutvai rājānaṃ vijñāpya deva devadārukhāḍgena acalasya seveti yuddhakāle katham asau yudhyeta / tad deva nirūpayā-sya khāḍgam iti adhr̥ṣyo¹⁹ 'sau na śakyate niyoktum itir̥ṣyāśalyacitta-[pī]ḍyamānamarmabhis tair militvā sarveṣāṃ khāḍgo draṣṭavya iti rājājñāyā vyājena sarveṣāṃ karavālam ālokyācalasenasya nistriṃśadarśanam upajātaṃ /

IX. acalāsena āha na me khāḍgo draṣṭuṃ yujyate tridhā nivāraṇe 'pi niścalāt²⁰ nṛpatem²¹ cakṣur ekaṃ pidhāya tam eva paśyeti vijane darśite tatkhaḍgajvālayā²² rājñāś cakṣur ekaṃ bhūmau patitaṃ / prabhāvarśanād āvarjitaṃ nṛpaṃ vicintya praśastaśilake ni-kṣipyā (?) nirva 'rthikṛtya²³ śrīnālandāmahāvihāraṃ gatvā veśāntareṇa pravrajitaḥ /

X. śāntidevanāmā praśāntatvāt piṭakatrayaṃ śrutvā dhyāyati sma / bhuñjāno 'pi prabhāsvaraṃ²⁴ supto 'pi kuṭiṃ gato 'pi tad eveti bhūsusamādhisamāpannatvāt bhūsunāmākhyātaṃ /

bzuñ-pas rta-pa'i tshul mi-g.yo-ba'i-sde źes-pa'i miñ-can rgyal-pos bkur-ba spyod-pa de-ñid-kyis chos kho-na yid-la byed-ciñ bźugs-so // VIII. dus gźan-źig-na rta-pa gźan-rnams-kyis de'i phun-sum-tshogs-pa mi-bzod(P.bzad)-pas rgyal-po la smras-te / mi-g.yo-ba'i-sde 'di ni śiñ-gi ral-gris khyed bstēn(P.brten)-pas 'khæug-pa'i dus-su dgra-la jiltar rdeg-par 'gyur // de-bas-na de'i ral-gri blta-bar 'tshal / de-ltar yin-yañ drañ-por smra mi nus-pas rta-pa thams-cad-kyi ral-gri blta-bar bya'o // źes rgyal-pos bka'-stsal-pas kha-cig-gi (P.gis) ral-gri bltas-nas / mi-g.yo-ba'i-sde la yañ ral-gri blta'o źes bka'-stsal-to //

IX. des gsuñs-pa / bdag-gi ral-gri khyed-kyis blta-bar mi 'os źes-so // rgyal-pos nan-tan-gyis yañ-dañ-yañ-du źus-pas mi-g.yo-ba na-recis-kyañ mthoñ-bar 'dod-na phyogs dben-par khyed-rañ kho-na lag-pas mig gcig bkab-ste / blta-bar gyis-śig de bltas-pas ral-gri'i gzi-brjid(xyl. bzid)-kyis rgyal-po'i mig ma bkab-pa ños(?) sa-la lhuñ-ño // nus-pa de mthoñ-nas rgyal-po śin-tu mos-par 'gyur-bar dgoñs la mig-gi bu-gar mig bcug-ste / zug-rñu med-par byas-la gtsug-lag-khañ chen-po nālandar gśegs-la / mi-g.yo-ba'i-sde rab-tu byuñ-ste /

X. (231a) źi-ba dañ-ldan-pas źi-ba'i lha źes miñ-btags / der sde-snod gsum mñan(P.mñam)-pa'i rjes-la za-ruñ ñal-ruñ 'chags-ruñ rgyun-tu 'od-gsal bsgom-pas bhu-su-ku źes tiñ-ñe-'dzin la gnas-pa'i phyir bhu-

XI. samghe 'pi kālāntareṇa kaiścīd
bālaiḥ kutūhalibhir ālocitaṃ / kim
ayaṃ kiñcij jānāti na veti²⁵ nirūpy-
atāṃ tāvat / tatra ca pratyabdam
jyaiṣṭhamāsi²⁶ śuklapakṣe ṛddhi-
prātihāryaiḥ pūraṇaprabhṛtayah
śāstrā pūrvaṃ nirākṛtā iti tadanu-
kārāya pāṭhaḥ kriyate tatraivāyaṃ
nirūpyatāṃ ity ayam ādiṣṭaḥ nāhaṃ
kiñcij jānāmīti tena punaḥ puna-
parihāre syadhīṣṭa(?)²⁷ tair vihārād
bahiḥ pūrvottarasyāṃ vistīrṇāyāṃ
dharmaśālāyāṃ mahāpaṇḍitamaṇ-
ḍalamadhye sa ca svayaṃ cintayati
sma

XII. pūrvakṛtaṃ sūtrasamucca-
yaṃ śikṣāsamuccayaṃ bodhicary-
āvatārākhyam granthatrayam astīti
cetasi kṛtvā siṃhāsanagataḥ prāha
kim āṣaṃ paṭhāmi arthāṣaṃ vā //

XIII. tatra ṛṣiḥ paramārthajñāna-
vān ṛṣa gatāḥ ity atra auṇādikah
kviḥ²⁸ ṛṣiṇā jinena proktaṃ āṣaṃ
nanu prajñāpāramitādaḥ subhū-
tyādideśitaṃ katham āṣaṃ ity
atrocyate yuvarājāryamaitreyaṇa //
yad arthavad dharmapadopā-
samhitam
tridhātusaṃkleśanivarhaṇaṃ va-
caḥ /
bhaved bhavacchāntyanuśaṃsa-
darśakam²⁹

su-ku źes miñ yoñs-su grags-so //
XI. de-nas dus gźan (P.gźag)-źig-
na dge-'dun-gyi nañ-du ma-ruñs-pa
'ga'-źig-gis / 'dis ni dge-'dun-gyi
nañ-du bya-ba gañ yañ ma-byas-
par sgom-pa ltar gnas-te / ci-śes
brtag-dgos źes bgros-la / dañ-po
cho-'phrul-gyi dus-su lo re-re-źiñ
chos 'don-pa yod-pas / 'di-la 'chol
dgos źes bsams-nas / de-la źus-te-
(P. de) gsuñs-pa bdag-gis (P.gi)
ci-yañ mi-śes-so // yañ-nas yañ-du
bkag-kyañ de-dag-gis źus-śiñ gtsug-
lag-khañ-gi phyi-rol gyi dbañ-ldan-
gyi phyogs-su sa-phyogs yañs-pa la
mchod-pa'i rnam-pa du-ma bśams-
te / skye-bo ma-lus-pa bos-nas
señge'i khri śin-tu mthon-po bśams-
te spyan-drañs-so // des der bźugs-
śiñ bsams-te /

XII. mdo-sde kun-las btus-pa dañ/
bslab-pa kun-las btus-pa dañ /
byañ-chub spyod-pa la 'jug-pa źes
gźuñ-gsum bdag-gis byas yod-do //
de-la spyod-pa la 'jug-pa gdon-par
'os źes bsams-nas gsuñs-te drañ-soñ-
gis gsuñs-pa 'am / de'i-rjes las byuñ-
ba gañ gdon /

XIII. don-dam rtog-pa ni drañ-
soñ-ño // des mdzad-pa gsuñ-rab-
bo // de-la brten-nas gźan-gyi bya-
ba de rjes-las byuñ-ba'o // 'phags-
pa byams-pas de gsuñs-pa /

gañ-gi don-can chos-kyi tshig
dañ-ldan //
khams-gsum ñon-moñs dag-par
byed-pa'i tshig /
źi-ba'i phan-yon ston-par byed-
pa de //

tadvat kramārṣaṃ³⁰ viparītam
anyathā //

XIV. tadākṛṣṭam āryādyair³¹ ar-
thārṣaṃ subhūtyādideśanā tu bha-
gavadadhiṣṭhānād ity adoṣaḥ³² //

XV. kutūhalāt tair uktaṃ arthār-
ṣam eva tāvat paṭhyatām iti caryā-
vatāraṃ paṭhati sma // tatra ca
pāṭhe /

yadā na bhāvo nābhāvo mateḥ
santiṣṭhate puraḥ /
tadānyagatyabhāvena nirālam-
ba[ḥ]³³ praśāmyati //

ity atra śloke bhagavān mañjuśrīḥ
pura āvirbhūtaḥ sa ca tenaiva
sārdhaṃ antarīkṣagataḥ³⁴ kra-
mād antarihitaḥ //

XVI. tataḥ bhadradarśanasamvi-
gnais³⁵ tallayanavicāre poḍhukūṭy-
āṃ³⁶ tatpustakatrayaṃ sūtrasamuc-
cayādi labdhvā paṇḍitair loke pra-
cāritam /

(début du commentaire:) tatra
sugatety ādivṛtteḥ /

draṅ-sroṅ las byuñ de-las bzlog-
pa gzan // źes-so //

XIV. des gañ 'chad-par 'gyur-ba
le'u (231b) bcu-pa nas /

bdag kyañ 'jam-dbyaṅs bka'-
drin-gyis /

sa rab-dga'-ba thob bar-du //

rab-tu tshe-rabs dran-pa dañ /

rab-tu 'byuñ-ba'añ thob-par śog

// ces-pa de yañ rig-par 'gyur-ro /

XV. de-dag-gi ño-mtshar skyes-
nas smras-te / gzan-pa 'don-par źu

'tshal ces brjod-pa dañ / des kyañ

spyod-pa la 'jug-pa 'don-par

brtsams-so //

de-la gañ-tshe dños dañ dños-
min dag //

blo-yi mdun-du mi gnas 'gyur //

de-tshe rnam-pa gzan med-par //

dmigs-pa med-par rab-tu źi //

źes bya-ba 'don-pa'i skabs-su de-la

mthoñ-lam mñon-du gyur-ba dañ /

'phags-pa 'jam-dpal mdun-gyi nam-

mkha'-la snañ // de'i-rjes-la de-

dañ-bcas-pa skye-bo-rnams la mi

snañ-bar gyur /

XVI. de-nas de ma-mthoñ-bas

'gyod-par gyur-pa'i skye-bo rnams-

kyis de'i brañ-khañ-du bltas-pas /

mdo-sde kun-las btus-pa la sogs-pa

gsum blaṅs-te / mkhas-pa rnams

kyis sgo-nas 'jig-rten-du grags-par

byas-so //

(début du commentaire:) de-la /

bde-gśegs sras-bcas chos-kyi sku

dañ-bcas //

Notes afférentes au texte sanskrit

1 Lire *samyamāhāyānagotraḥ*.

2 Lire *kuliśayoginīnirmānarūpayā*, cf. T.

- 3 T. *bhaṅgaladeśam*.
- 4 Lire *tatra*, cf. T. *der*.
- 5 Lire *mātur ādeśaṃ*.
- 6 A.P. lit *tadā deśai°* et traduit: "l'esprit uniquement tendu vers ce pays"!
- 7 A.P. *kkacid*.
- 8 Lire *vidhrtyā°*? T. *bzuñ* A.P. traduit: "A cause d'elle il détourna son cheval et mit pied à terre". Dans la traduction tibétaine *babs-so* ne correspond pas à *avatārtaḥ* mais à *avatīrṇaḥ*; probablement le traducteur a modifié la construction de la phrase.
- 9 A.P. traduit: "Ici habite notre maître, celui qui débite de la grande compassion". Le traducteur tibétain a dû lire quelque chose comme: *iha mahāvana āste sa kāruṇikaḥ*.
- 10 T. *daridro*.
- 11 Je ne comprends pas très bien le mot '*bod-pa* 'appeler, inviter' dans le passage tibétain correspondant. Est-ce que '*bod-pa* traduit *āhūto*?
- 12 Seul le mot *gaṃbhīra* est confirmé par T.
- 13 Corruption pour *niryātayati* ou *niryātayitvā*, Cf. T. *phul-nas*.
- 14 T. traduit 'par la méthode qui fait mûrir' (*paripācana?*). Probablement une traduction erronée de *paripāṭikrama*.
- 15 A.P. traduit 'séjourné'. Je ne sais pas comment corriger *samādhārya*.
- 16 T. traduit *rāutu* par *rta-pa* 'chevalier'. A.P. lit *raututvena* et traduit: "en qualité de *rauta*".
- 17 La traduction mot-à-mot du passage tibétain correspondant est: "respecté par le roi avec la même conduite (*tayaiva caryayā?*)".
- 18 A.P. propose de lire: *rautacaryayā dharmarato*. Il faut évidemment garder *dharmārāmo*.
- 19 A.P. *adhraṣyo* et, en note, lire: *adhṛṣyo?* Le texte imprimé dans le Descriptive catalogue a *adhṛṣyo*.
- 20 T. *nirbandhāt?*
- 21 Lire *nṛpate*.
- 22 A.P. *tatkhaḍgaccālayā*-et, en note, lire *khaḍgacalāyā*. Le texte imprimé dans le Descriptive catalogue a °*ḥvālayā*.
- 23 Lire *nirvraṇīkṛtya?* Cf. T.
- 24 Il y a probablement une lacune dans le texte, cf. T.
- 25 H.S. et A.P. *naveti*.
- 26 T.: "au temps des prodiges" (*cho-'phrul-gyi dus*). Au Tibet *cho-'phrul zla-ba* "le mois des prodiges" est le premier mois de l'année (cf. G. Tharchin, ed., *Yig-bskur rnam-gzāg*, Kalimpong, 1956, p. 161). La tradition tibétaine attribue à Tsoñ-kha-pa l'institution de la fête de la grande prière (*smon-lam chen-mo*) en 1409. Cette fête qui a lieu pendant la

première quinzaine du premier mois commémore les miracles faits par le Buddha, cf. George N. Roerich, *The Blue Annals*, II, Calcutta, 1953, p. 1077; Luciano Petech, *I Missionari Italiani nel Tibet e nel Nepal*, II, Roma, 1953, p. 262; Albert Grünwedel, *Die Tempel von Lhasa*, Heidelberg, 1919, p. 58; Rudolf Kaschwesky, *Das Leben des lamaistischen Heiligen Tsongkhapa Blo-bzan-grags-pa*, I, Wiesbaden, 1971, p. 164 et p. 279, n. 36. Selon Claus Vogel le premier mois tibétain correspond au mois Magha (“On Tibetan Chronology”, *CAJ*, IX, 1964, p. 230). Cela est confirmé par le colophon d’une traduction faite par Bu-ston (cf. J. W. de Jong, “Notes à propos des colophons du Kanjur”, *Zentralasiatische Studien*, 6, 1972, p. 533, no. 485: *cho’phrul chen-po rta*; mong.: *qubilyan mæg’sara*). Dans deux des colophons, publiés par Bacot, se rencontre le mois *cho’phrul zla-ba* mais l’équivalent sanskrit n’y est pas mentionné (“Titres et colophons d’ouvrages non canoniques tibétains”, *BEFEO*, XLIV, 1954, p. 294, no. 39 et p. 316, lignes 1-2). Dans l’Inde même les opinions des bouddhistes sur le début de l’année ont beaucoup varié (cf. Claus Vogel, “Die Jahreszeiten im Spiegel der altindischen Literatur”, *ZDMG*, 121, 1971, pp. 296-303). Nous ne savons pas si, au treizième siècle, le “temps des prodiges” était un autre nom pour le “mois des prodiges” et quel mois indien était censé correspondre au “temps des prodiges”.

27 A.P. *punaḥ puna[h] parihāre syadhista[h]*.

28 Lire *ṛṣi gatāv ity atra auṇādikah kin*. Note du professeur Ōjihara: Lire ‘(auṇādikah) k-in’, au lieu de ‘(..) kviḥ’. Uṇ. 4.119 (= 559, d’après la numérotation de la SK., Uṇādiprakaraṇa): – ‘ig-upadhāt k-it’ (‘in’, 4.117 = 557) – sū. qu’illustre la SK. par ‘kṛṣiḥ / ṛṣiḥ / śuciḥ / lipiḥ //’ Tattvabodhinī: – ‘kṛṣa vilekhane, ṛṣi gatau, śuca śoke, lipa upadehe, ityāder ig-upadhād dhātor in syāt, sa ca k-it’. Même remarque chez les lexicographes. Ainsi “Ṭikāsarvasva” ad Amara 2.7.43a (‘ṛṣayaḥ satyavacasaḥ’): – ‘jñānasya pāra-gamanād ṛṣiḥ / “ṛṣi gatau” / “ig-upadhāt kiḥ” iti kiḥ” (sic éd. Gaṇapati S., TSS LI, p. 37) – Lire ici aussi ‘... k-it’ iti k-in’, quoique la leçon ‘kiḥ’ ressemble bien plus à celle de Haraprasad S. ‘kviḥ’; Śabdakalpadrūma, s.v. ṛṣi: – ‘ṛṣati prāpnoti sarvān mantrān, jñānena paśyati saṃsāra-pāraṃ vā, iti / ṛṣ + “ig-upadhāt k-it” iti uṇādisūtreṇa in / k-ic ca / jñāna-saṃsāra-yoḥ pāra-gantā //’ Cf. Vācaspatyam, cité par MW (Dictionary, s.v. ṛṣi, init.): ‘ṛṣati jñānena saṃsāra-pāraṃ’. Etant donné la paraphrase de √ṛṣ- par pra-√āp-, ainsi que la mention pāragamana- ou °gantṛ-, il paraît bien que les commentateurs indigènes ont compris ‘ṛṣi gatau’ (dh. 6.7) comme signifiant “√ṛṣ-, au sens de ‘mouvement.’” De cette même racine, le mot ṛkṣa- est censé dériver avec l’uṇ. -sa-: Uṇ. 3. 66 sq. (= 346 sq., SK.), d’abord nt. comme

synonyme de nakṣatra-, puis msc. "ours".

29 Lire *bhavec ca-yacchānty°*. Cf. Ratnagotravibhāga V.18.

30 Lire *tad uktam ārṣaṃ*.

31 A.P. *āryyadvair*.

32 Le texte de T. est tout à fait différent. La stance citée est Bodhicary-
āvatāra X.51.

33 Lire *nirālabā*. Cf. Bodhicaryāvatārapañjikā, ed. L. de La Vallée
Poussin, p. 417.

34 A.P. *sārdham mantarikṣagataḥ* et, en note, lire *antarikṣagataḥ*.

35 Lire *tatas tadadarśanasamvignais?*

36 A.P. *poṭhokuṭhyāṃ* et, en note: *poṭhokuṭhyāṃ* pour *poṭhikuṇḍyāṃ*.

Traduction du texte tibétain

I. Ainsi est raconté par la tradition. Il naquit dans le Sud à Śrīnagara comme fils du roi Mañjuśrīvarman. Il avait servi les Buddha du passé et il avait obtenu des racines de bien conduisant à la libération. Il appartenait à la vraie lignée du Mahāyāna et était expert en tous les arts. Au moment de sa consécration comme prince héritier, sa mère, la reine principale, incarnation d'une kulisāyoginī, le fit baigner dans de l'eau chaude. Quand elle vit qu'il ne supportait pas la chaleur, elle lui dit:

II. "Si, à l'époque de la corruption (kaṣāyakāle), tu es roi, tu feras souffrir les êtres vivants par la force de la passion. Après la mort tu souffriras en enfer des souffrances encore plus terribles que celle (produite par l'eau chaude). Le royaume ne te servira à rien. Va au pays Bhaṃgala. Là tu obtiendras la bénédiction de Mañjuḥṣa".

III. Alors, lui, acceptant respectueusement l'ordre de sa mère, droit d'esprit, s'en alla, monté sur un cheval bai. Jour et nuit, il continua son chemin pendant plusieurs jours sans penser ni à la boisson ni à la nourriture, l'esprit tout entier résolu à exécuter son ordre. A l'extrémité du pays Bhaṃgala il vit dans une forêt une belle fille. La fille retint son cheval et il descendit de son cheval.

IV. Extrêmement assoiffé et voyant de l'eau devant lui il fut sur le point de la boire. La fille lui dit: "C'est de l'eau empoisonnée. N'en bois pas!" L'en détournant, elle lui fit boire de l'eau ambrosique, cuisit de la viande et l'en nourrit.

V. Rassasié, il dit à la fille: "D'où viens-tu?" Elle répondit: "Au milieu de cette grande forêt vit mon maître; paré d'une masse de qualités excellentes et compatissant, il a accompli le samādhi de Śrī Mañjuvāra.

Je viens de chez lui". Rien qu'en entendant cela il fut réconforté par une grande joie comme un pauvre qui a obtenu un joyau.

VI. "Montre-le moi", dit-il et, invité (?) par la fille, il prit son cheval et partit. En arrivant il vit l'excellent maître à l'esprit très profond et au corps et à la parole apaisés, semblable à une montagne d'or. Faisant l'offrande de soi-même et de son cheval excellent, il vénéra le maître avec respect. Il lui dit: "Faites-moi la grâce de m'enseigner le samādhi de Mañjuḥoṣa".

VII. Le maître l'instruisit par la méthode systématique. Quand il eut séjourné là pendant douze ans, par la méditation il obtint une vision de Mañjuḥoṣa. Ensuite le maître lui ordonna d'aller au Madhyadeśa. Il y alla et entra au service du roi de Magadha, en qualité de chevalier sous le nom d'Acalasena, avec une épée en bois pourvue d'un fourreau. Respecté par le roi, il le servit, l'esprit uniquement occupé du dharma.

VIII. Après quelque temps les autres chevaliers ne supportant pas sa fortune dirent au roi: "Cet Acalasena vous sert avec une épée en bois. En temps de guerre comment pourrait-il frapper les ennemis? Veuillez examiner son épée". Puisqu'il ne pouvait pas dire la vérité le roi ordonna d'examiner les épées de tous les chevaliers. Ayant examiné l'épée de plusieurs, il dit à Acalasena: "Je désire voir ton épée".

IX. Il lui dit: "Mon épée ne doit pas être vue par vous". Quand le roi le demanda avec insistance à plusieurs reprises, Acalasena lui dit: "Si vous désirez la voir à tout prix, regardez-la dans un endroit solitaire après avoir couvert de la main un œil." Le roi regarda mais par l'éclat de l'épée l'œil du roi qui n'était pas couvert tomba à terre. Pensant que le roi était converti par la vue de sa puissance il mit l'œil dans son trou et il le guérit de sa souffrance. Il se rendit au grand vihāra de Nālandā. Acalasena devint religieux.

X. En raison de sa tranquillité on lui donna le nom Śāntideva. Ayant écouté les trois piṭaka, il méditait sur la lumière sans interruption en mangeant, en dormant et en marchant. Persistant ainsi dans le samādhi appelé bhusuku, il fut connu sous le nom de Bhusuku.

XI. Après quelque temps un homme très méchant dans la communauté réfléchit: "Lui, il ne fait rien dans la communauté et se comporte comme s'il médite. Il faut examiner ce qu'il sait". Il pensa: "Chaque année au temps des prodiges on récite le dharma. C'est alors qu'il faut l'examiner". Sur sa demande (de réciter le dharma) il lui dit: "Je ne sais rien". Bien qu'il refusa à plusieurs reprises, ils (continuèrent) à demander. Ensuite ils préparèrent plusieurs sortes d'offrandes dans un grand espace au nord-est en dehors du vihāra. Ils convoquèrent tout le monde et, ayant

préparé un siège de lion élevé, l'invitèrent (à y prendre place). Il s'y assit et réfléchit :

XII. "J'ai composé trois livres, appelé Sūtrasamuccaya, Śikṣāsamuccaya et Bodhicaryāvatāra. Il convient de réciter le Bodhicaryāvatāra". Il dit : "Est-ce que je récite ce qui est dit par les ṛṣi ou ce qui est venu à la suite de cela?"

XIII. Le ṛṣi est celui qui comprend le sens suprême. C'est lui qui a composé les écritures sacrées. Ce qui est fait par d'autres en s'y basant est "ce qui est venu à la suite de cela". Le noble Maitreya a dit : "La parole qui est pourvue de sens, qui est en possession des paroles du Dharma, qui purifie les souillures du triple monde et qui montre les avantages de l'apaisement de l'existence, provient des ṛṣi. Toute autre (parole) en est l'opposé".

XIV. Il faut aussi savoir (le vers suivant) du dixième chapitre qui sera expliqué par lui :

"Puissé-je toujours me rappeler mes naissances et obtenir la sortie du monde jusqu'à ce que, par la grâce de Mañjuḥoṣa, j'obtienne la Terre Pramuditā".

XV. Étonnés, ils dirent : "Nous vous prions de réciter autre chose". Il commença de réciter le Bodhicaryāvatāra. Quand il récita : "Lorsque ni existence ni non-existence ne se présentent plus devant l'esprit, alors, n'ayant plus de champ (l'esprit) privé de point d'appui s'apaise", le noble Mañjuśrī apparut dans l'air devant lui dans son champ de vision. Ensuite il disparut avec lui de la vue des hommes.

XVI. Ne le voyant plus, les hommes, pleins de remords, examinèrent sa cellule. Ils en prirent les trois livres, Sūtrasamuccaya, etc., qui furent (ensuite) répandus dans le monde par les savants.

Il est évident que les textes sanskrit et tibétain doivent remonter au même texte original. Les différences entre les deux versions dans les sections XIII et XIV sont dûes à des additions. Le texte sanskrit a ajouté une phrase sur l'étymologie de ṛṣi (ṛṣi gatāv ity atra auṇādikah kin) et une référence à l'enseignement de Subhūti : nanu prajñāpāramitādaḥ subhūty-ādideśitaḥ katham āṛṣam "Comment ce qui a été enseigné par Subhūti dans la Prajñāpāramitā, etc. peut-il être *ārṣa*?"³³ Le passage précédent explique qu'*ārṣa* est ce qui est dit par le *ṛṣi*, i.e. le *jina*. Le texte tibétain est légèrement différent : des mdzad-pa gsuñ-rab-bo = tatkr̥tam pravacanam. Ensuite le texte tibétain continue en expliquant qu'*arthārṣa* (Tib.

³³ Mlle Pezzali traduit : "C'est ce qui, n'est-ce pas, a été, au début de la *Prajñāpāramitā*, montré à Subhūti et aux autres. 'Comment est l'*ārṣa*?'".

“ce qui est venu à la suite de cela”) est ce qui est fait par d’autres en s’y basant: tadāśritam anyaiḥ kṛtam (?). Cette explication se trouve dans la section XIV du texte sanskrit: tadākṛṣṭam āryādyair arthārṣam (lire tadākṛṣṭam anyādyair arthārṣam?). Ensuite le texte sanskrit ajoute: subhūty° ... adoṣaḥ alors que la version tibétaine cite une stance du dixième chapitre du Bodhicaryāvatāra. Dans la section XIII Vibhūticandra, auteur de la légende de Śāntideva, cite une stance du Ratnagoṭravibhāga (V.18). Probablement, il a lu cette stance dans la Bodhicaryāvatārapañjikā de Prajñākaramati (éd. L. de La Vallée Poussin, p. 432.14-17) et non dans le Ratnagoṭravibhāga même. Vibhūticandra ne cite pas la stance suivante du Ratnagoṭravibhāga qui explique que pareil à āṛṣa est tout ce qui est dit par des gens à l’esprit non-distrainé en se référant au Jina comme le seul maître et ce qui est conforme au chemin de l’accumulation qui fait obtenir la délivrance:

yat syād avikṣiptamanobhir uktam
 śāstāram ekaṃ jinam uddiśadbhiḥ
 mokṣāptisambhārapathānukūlam
 mūrdhnā tad apy āṛṣam iva praṭicchet.

Le Ratnagoṭravibhāga ne fait pas de distinction entre āṛṣa et arthārṣa (Tib. de-rjes las byuñ-ba), mais dit que tout ce qui est dit en conformité avec certaines conditions est āṛṣam iva. Pour āṛṣa Mlle Pezzali renvoie à la Bodhisattvabhūmi (éd. Wogihara p. 385.17³⁴) où le nirvāṇa est dit être āṛṣa. Edgerton avait déjà remarqué qu’āṛṣa est ici une corruption pour āṛṣabha.³⁵ L’édition de la Bodhisattvabhūmi par Nalinaksha Dutt a, en effet, āṛṣabha au lieu d’āṛṣa (p. 266.6). Le mot āṛṣa se rencontre dans le Mahāyānasūtrālamkāra (XVIII.31): āṛṣaś ca deśanādharmo, mais le commentaire ne l’explique pas. Il se peut très bien que le mot arthārṣa soit corrompu mais la version tibétaine qui en donne une traduction libre ne permet pas de le corriger. On ne retrouve la distinction entre āṛṣa et arthārṣa ni chez Bu-ston ni chez Tāranātha. Le premier parle de ce qui était connu autrefois (sṅar grags-pa) et ce qui ne l’est pas (ma grags-pa) et le dernier de ce qui existait autrefois (sṅar byuñ-ba) et ce qui ne l’est pas (ma byuñ-ba).³⁶ Pour conclure cette discussion signalons encore que, dans section XV, le texte sanskrit a arthārṣam mais la version tibétaine gzan-pa = anyad.

³⁴ Mlle Pezzali renvoie à p. 385, l.15.

³⁵ Buddhist Hybrid Sanskrit Dictionary, s.v. āṛṣa et āṛṣabha.

³⁶ Bu-ston, Chos-'byuñ, éd. de Bkra-śis lhun-po f. 127a3 (A.P., p. 6); Tāranātha, éd. Schiefner, p. 127.8 (A.P., p. 14).

En dehors du passage sur *ārṣa* et *arthārṣa* la légende de Śāntideva contient plusieurs éléments qui mériteraient d'être étudiés pour comprendre l'origine et le développement de la légende. Il ne semble guère possible d'y découvrir un noyau historique qui permettrait de déterminer où et quand Śāntideva a vécu. En ce qui concerne les dates de Śāntideva il y a deux hypothèses. La première remonte à Bendall qui s'est servi de l'ouvrage de Tāranātha.³⁷ Bendall conclut que Śāntideva a vécu au milieu du VII^e siècle car, selon Tāranātha, il naquit pendant le règne d'un fils du roi Harṣa, nommé Śīla, qui aurait vécu pendant 140 ans et qui aurait régné presque cent ans. On ne peut pas avoir beaucoup confiance en ce que raconte Tāranātha car, comme le dit Bendall lui-même: "It is true that neither this 'Çīla' (if that be his real name) nor any other son of Çrīharṣa is known to either Indian or Chinese records" (pp. III-IV). Ajoutons que, si Śāntideva était né pendant le règne centenaire d'un fils de Harṣa, il aurait vécu plus tard qu'au milieu du VII^e siècle. Bendall signale aussi que, selon Tāranātha, Śāntideva a dû être un contemporain plus jeune de Dharmapāla (p. III, n. 3). Nous sommes assez bien renseignés sur Dharmapāla et Ui Hakuju a même essayé de calculer exactement ses dates (530-561).³⁸ Bendall pensait que Dharmapāla avait vécu au début du VII^e siècle comme l'avait dit Takakusu.³⁹ On voit donc que les renseignements, donnés par Tāranātha, sont contradictoires. Si Śāntideva naquit pendant le règne du fils de Harṣa, il a dû vivre pendant la deuxième moitié du VII^e siècle ou même plus tard. En tant que contemporain de Dharmapāla il n'a pas pu vivre plus tard que la deuxième moitié du VI^e siècle. Signalons encore que Tāranātha ne semble pas être bien renseigné sur Dharmapāla car il le confond avec Dharmapāla de Suvarṇadvīpa, le maître d'Atīśa (982-1054).⁴⁰

La deuxième hypothèse a été avancée pour la première fois par B. Bhattachārya en 1926.⁴¹ Selon lui, Śāntideva a dû vivre après le départ de l'Inde d'I-tsing car ni I-tsing ni Hsüan-tsang mentionnent Śāntideva. D'autre part, il a dû vivre avant le départ de Śāntirakṣita pour le Tibet car ce dernier cite une stance du Bodhicaryāvatāra (I.10) dans un ouvrage,

³⁷ Çikshāsamuccaya (*Bibliotheca Buddhica*, I, 1897-1902), Introduction, pp. III-VI.

³⁸ *Indo tetsugaku kenkyū*, vol. V (Tokyo, 1929; réimprimé en 1965), pp. 128-132. Déjà, en 1911, Noël Peri avait écrit que Dharmapāla mourut vraisemblablement aux environs de l'année 560, "A propos de la date de Vasubandhu", *BEFEO*, XI (1911), p. 383.

³⁹ Cf. l'introduction à sa traduction d'I-tsing, *A Record of the Buddhist Religion* (Oxford, 1896), p. lviii.

⁴⁰ Cf. Tāranātha, trad. A. Schiefner, pp. 161-2.

⁴¹ Cf. sa préface à l'édition du Tattvasaṃgraha (*Gaekwad Or. Ser.*, vol. XXX (Baroda,

intitulé *Tattvasiddhi*, que le colophon lui attribue. En rectifiant les dates, mentionnées par Bhattacharya, Mlle Pezzali conclut que la vie de Śāntideva, ou tout au moins la période productive de sa vie en tant que maître bouddhiste, se situe entre 685 et 763.⁴² Ce raisonnement serait irréfutable si la *Tattvasiddhi* était, en effet, l'ouvrage de Śāntirakṣita et si, d'autre part, le fait qu'I-tsing ne mentionne pas Śāntideva, signifiait qu'il n'a pas pu vivre avant 685. Il faut attendre la publication de la *Tattvasiddhi* pour pouvoir vérifier l'exactitude de l'attribution de cet ouvrage à Śāntirakṣita. En ce qui concerne l'*argumentum ex silentio*, inutile de dire qu'il faut le manier avec circonspection. Pour autant que je sache, on n'a pas encore montré que Hsüan-tsang et I-tsing aient mentionné tous les maîtres bouddhistes de quelque importance qui ont vécu pendant ou avant leur séjour dans l'Inde.

Bendall avait déjà remarqué que la date de la traduction tibétaine du Śikṣāsamuccaya fournit le *terminus ad quem*. Selon lui, le *terminus ad quem* est l'année 800 (p. V). On arrive presque à la même date en tenant compte des dates des traducteurs du Bodhicaryāvatāra. Cet ouvrage a été traduit par Sarvajñadeva et Dpal-brtsegs d'un manuscrit provenant du Kaśmīr. Ensuite, la traduction a été corrigée à l'aide d'un manuscrit venant du Madhyadeśa par Dharmasrībhadrā, Rin-chen bzan-po et Śā-kya blo-gros. Cette traduction fut révisée par Sumatikīrti et Blo-ldan śes-rab.⁴³ Dpal-brtsegs est un traducteur bien connu. Il a travaillé au début du neuvième siècle. Il est, en outre, un des compilateurs d'une liste de traductions existant dans le palais de Ldan-kar.⁴⁴ Cette liste indique après chaque titre le nombre total des śloka composant l'ouvrage. Mlle Lalou s'est demandée quel est le sens du mot śloka quand il s'agit d'ouvrages en prose et en vers ou uniquement en prose. Le même problème se poserait d'ailleurs si un ouvrage, écrit en vers, utilisait d'autres mètres

1926)), p. XXIII: "The evidence of *Tattvasiddhi* where Śāntarakṣita quotes a full śloka from the Bodhicaryāvatāra once for all settles the question (of Śānti Deva's date). It proves that Śānti Deva flourished in a period between the departure of I-Tsing from India in 695 and before Śāntarakṣita's first visit to Tibet in A.D. 743." (T. R. V. Murti, *The Central Philosophy of Buddhism* (London, 1955), p. 100, n. 6). Je cite ce passage d'après l'ouvrage de Murti car l'édition du *Tattvasamgraha* n'est pas à ma disposition.

⁴² Kanakura que Mlle Pezzali ne mentionne pas arrive à une conclusion semblable. Selon lui Śāntideva naquit dans la deuxième moitié du VIIème siècle et exerça son activité aux environs de l'année 700 (Kanakura Enshō, *Satori ye no michi* (Tōkyō, 1957), pp. 232-3).

⁴³ Cf. Friedrich Weller, *Über den Quellenbezug eines mongolischen Tanjurtextes* (Berlin, 1950), p. 88.

⁴⁴ Marcelle Lalou, "Les textes bouddhiques au temps du roi Khri-sron-lde-bcan", *JA* (1953), pp. 313-353. M. Tucci suppose que la liste a été compilée en 812, cf. G. Tucci, *Minor Buddhist Texts*, II (Roma, 1958), pp. 46-8, n. 1.

que le śloka. Sans aucun doute, les compilateurs de cette liste ont suivi l'usage indien d'utiliser le śloka comme unité de mesure, le śloka désignant un texte contenant 32 syllabes qu'il soit écrit en prose ou en vers. Selon la liste de Dpal-brtsegs, le Bodhicaryāvatāra contient 600 śloka et deux bam-po. Tāranātha mentionne trois recensions du Bodhicaryāvatāra, une recension kaśmīrienne en plus de 1000 śloka, une recension orientale en 700 śloka et une recension du Madhyadeśa en 1000 śloka. L. de La Vallée Poussin et Sylvain Lévi ont déjà étudié ce passage de Tāranātha.⁴⁵ La liste de Dpal-brtsegs leur était inconnue. Le fait que le traducteur même du Bodhicaryāvatāra indique que l'ouvrage ne contient que 700 śloka n'est pas dénué d'intérêt. L'ouvrage actuel contient 913 vers en dix chapitres. Selon Tāranātha, les orientaux supprimèrent les chapitres II et IX.⁴⁶ On arrive ainsi à un total de 679 vers. Le colophon de la traduction tibétaine dit que Dpal-brtsegs s'est servi d'un manuscrit kaśmīrien, mais, d'après Tāranātha, ce n'est pas la recension kaśmīrienne mais la recension orientale qui contient 700 śloka. Bu-ston s'est aussi occupé de ce problème dans un passage de son Chos-'byuñ que Mlle Pezzali n'a pas signalé: byañ-chub sems-dpa'i spyod-'jug ži-ba lhas mdzad-pa rñog-'gyur / 'di dkar-chag chen-mo gsum-gar śu-log drug-brgya bam-po gñis žes 'byuñ mod-kyi śu-log stoñ-du grags-so // spyod-'jug le'u dgu-pa blo-gros mi-zad-pas mdzad zer-ba de dañ 'di mi-gcig ces smra-ba mañ-yañ sdig-bśags-kyi le'u logs-su byas ma-byas-kyi khyad-par dañ 'gyur sña-phyi'i khyad ma-gtogs-pa gcig-par kho-bo smra'o⁴⁷ – "Le Bodhicaryāvatāra, écrit par Śāntideva, et traduit par Rñog (i.e. Blo-ldan śes-rab, cf. ci-

⁴⁵ L. de La Vallée Poussin, "Āntideva et la composition du Bodhicaryāvatāra d'après Tāranātha", *Muséon*, XI (1892), p. 68sq.; "Une version chinoise du Bodhicaryāvatāra", *Muséon*, n.s. IV (1903), p. 313sq.; Sylvain Lévi, "Une version chinoise du Bodhicaryāvatāra", *BEFEO*, II (1902), pp. 253-255.

⁴⁶ Mlle Pezzali traduit: "Ils abrègèrent les chapitres sur la confession et sur la sagesse" (p. 14), mais 'chad-pa ne signifie pas 'abrèger' mais 'supprimer' (cf. Jäschke: 'chad-pa 'to be cut off'). Schiefner traduit: "es fehlt der Abschnitt von dem Sündenbekenntniss, der Abschnitt von der Weisheit" (pp. 165-6).

⁴⁷ Éd. de Lhasa f. 159a2-4.

⁴⁸ Le catalogue du palais Ldan-dkar (dkar-chag ldan-dkar-ma) doit être un de ces trois grands catalogues. Bu-ston s'y réfère dans une énumération de catalogues (cf. Seyfort Ruegg, *op. cit.*, p. 19, n. 2). Le premier catalogue, mentionné par Bu-ston, est le catalogue du palais de Ldan-dkar: Pho-brañ stod (xyl. stoñ)-thañ ldan-dkar-gyi dkar-chag. Les deux autres catalogues sont probablement le catalogue du monastère 'Phañ-thañ-ka-med ('phañ-thañ-ka-med-kyi dkar-chag ou dkar-chag 'phañ-thañ-ma) et le catalogue de Mchims-phu près de Bsam-yas (bsam-yas mchims-phu'i dkar-chag). Sur Mchims-phu voir A. Ferrari, *Mk'yen brtse's Guide to the Holy Places of Central Tibet* (Roma, 1958), p. 115, n. 145. Les catalogues de Ldan-dkar et de 'Phañ-thañ-ka-med sont aussi mentionnés dans le dkar-chag du Kanjur d'Urga, cf. Lokesh Chandra, "A newly discovered Urga Edition of the Tibetan Kanjur", *IJJ*, 3 (1959), p. 181.

dessus). Il est dit dans les trois grands catalogues⁴⁸ qu'il contient 600 śloka et deux bam-po mais c'est un fait bien connu qu'il contient 1000 śloka. Il y en a beaucoup qui disent que le neuvième chapitre du Bodhicaryāvatāra a été écrit par Blo-gros mi-zad-pa (Akṣayamati) et qu'il [l'ouvrage en 600 vers?] n'est pas identique à celui-ci [l'ouvrage en 1000 vers?], mais je déclare qu'ils sont identiques, abstraction faite de la différence (résultant) de l'exclusion ou non du chapitre II et de la différence entre l'ancienne et la nouvelle traduction."⁴⁹

On a beaucoup discuté du problème que pose l'attribution d'un Sūtrasamuccaya à Śāntideva.⁵⁰ Pour autant que je sache, on n'a pas signalé le fait que, dans la section des śāstra du Mahāyāna, la liste de Dpal-brtsegs énumère au début les cinq ouvrages suivants: (655) Śikṣāsamuccaya, (656) Jātakamālā, (657) Mdo-sde sna-tshogs-kyi mdo btus-pa (titre sanskrit reconstruit par Mlle Lalou: Viśvasūtrasamuccaya), (658) Sūtrasamuccaya, (659) Bodhicaryāvatāra. Le Sūtrasamuccaya désigne certainement l'ouvrage que le Tanjur attribue à Nāgārjuna. Tous les deux sont en cinq bam-po.⁵¹ Le *Mdo-sde sna-tshogs-kyi mdo btus-pa* n'existe plus aujourd'hui et la possibilité n'est pas exclue que cet ouvrage soit identique au Sūtrasamuccaya que les commentateurs indiens du Bodhicaryāvatāra et les historiens tibétains attribuent à Śāntideva.

La monographie que Mlle Pezzali a consacrée à Śāntideva ne nous aide guère à avoir une idée exacte des recherches faites jusqu'alors.⁵² Śāntideva est un des plus grands écrivains de l'Inde bouddhique. Il y a encore beaucoup de problèmes à résoudre en ce qui concerne sa vie et ses ouvrages et il faut espérer que la découverte de données nouvelles aideront à dissiper des obscurités qui sont encore plus épaisses qu'on ne le suppose généralement.

⁴⁹ Kanakura cite le début de ce passage, *op. cit.*, p. 238, n. 6.

⁵⁰ Aux indications bibliographiques, données par Mlle Pezzali (pp. 80-87) il faut ajouter: Sasaki Kōken, "Śikṣāsamuccaya, Sūtrasamuccaya no kankei ni tsuite", *Indogaku Bukkyōgaku kenkyū*, XIV (1965), pp. 180-3; Ichishima Masao, "Sūtrasamuccaya no sakusha ni tsuite", *id.*, XVI (1968), pp. 844-6; "Sūtra-samuccaya ni tsuite", *Tendai gakuho*, 8 (1967), pp. 49-53; "Sūtra-samuccaya no bonbun danpen", *id.*, 14 (1972), pp. 165-169.

⁵¹ Cf. Marcelle Lalou, *op. cit.*, p. 335; P. Cordier, *Catalogue*, III p. 323: Mdo-'grel XXX.29.

⁵² Il paraît superflu de signaler toutes les fautes et erreurs commises par Mlle Pezzali mais il faut, au moins, signaler que la traduction mongole est indubitablement basée sur la version tibétaine. Selon Mlle Pezzali, M. Weller insiste sur l'impossibilité de préciser actuellement si la version mongole est basée sur la version tibétaine ou l'original sanscrit (p. 59). Citons M. Weller lui-même: "Bedürfte es dieses Beweises noch, dass Mo [i.e. la traduction mongole] aus dem Tibetischen übersetzt wurde, dann wäre er aus den beiden eben angestellten Betrachtungen schlüssig abzuleiten" (*op. cit.*, p. 2).